



**SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE**



JEAN-PIERRE GODINAT

Petit espace, grands effets

PORTRAIT

*Jean-Mathieu
Campana,
purcaghju à Lutina*



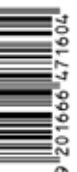
BANDE DESSINÉE

*L'Histoire de Corse
de Jean-Claude
Rogliano*



1,60€

ÉDITOS P2 • ACTUS P3 • FUSINA P21 • AGENDA P23



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

BALÉONE

Centre d'Affaires

Bureaux et salles de réunions
À louer à la journée, au mois ou à l'année

📧 www.rivesud-immobilier.com

☎ 04 95 50 43 40

RN 194
ZA Baleone Centre
20167 Sarrola Carcopino



- Parking gratuit

L'EPIC

C A F É - B R A S S E R I E

Repas d'affaires, terrasse, évènements

☎ 04 95 28 40 28

📧 www.brasserie-lepic.com

HUMEUR

Prolongeons la trêve

Clap de fin pour ces riches repas, copieux et arrosés parfois plus que de raison. Nous avons tous décidé de prendre de bonnes résolutions pour gommer ces excès, être plus empathiques, moins égoïstes. Bon j'arrête, avec ce discours ressassé annuellement parce qu'il nous donne seulement bonne conscience.

Restons objectifs. Cette année, la France a besoin de nous. Enfin surtout ceux qui convoitent d'être le prochain locataire de l'Elysée. Le futur ex-Président a présenté ses vœux. Les derniers, normalement, puisque des bruits courent sur sa possible décision de se représenter quand même à sa propre succession. Magagne, présage ou nouvelle théorie du complot, l'avenir nous le dira! François Hollande a donc, égal à lui-même, défendu son quinquennat. Il a su être grave pour nous préparer aux prochains combats contre le terrorisme mais aussi pour nous alerter sur certains démons qui pourraient paraître comme l'unique réponse à ce quinquennat synonyme de ruptures économiques, sociales et humaines.

Pas sûre que les 7 derniers samourais de cette gauche exsangue l'aient compris. Il va falloir à la fin du mois élire le mercenaire de cette belle alliance populaire afin qu'il affronte le printemps venu tous les autres candidats à l'ambition présidentielle. Nous ne sommes que début janvier mais le joli mois de mai n'est pas loin. Alors avec ou sans résolution, préparez-vous à être abreuvés de petites phrases assassines et autres humeurs sur cette prochaine grande échéance. Mais en attendant ces flèches acérées, prolongeons un peu cette trêve hivernale, sourions, rions. C'est bon pour nos zygomatiques. C'est excellent pour notre moral et contrairement au vote qui restera une affaire personnelle, ça se partage très bien. ■

dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

À MODU NOSTRU
À MODU NOSTRU

Ùn hè ancu à finì

Eccu lu chì spunta u 2017. Cun ellu, cum'è per ogni capu d'annu, unepochi di cambiamenti ind'a nostra vita di tutti i ghjorni, programmati da u governu di u quale si cumpierà u mandatu di maghju prussimu. Si sà ch'in l'annate elettorale ci hè sempre qualchì rigalu. U primu, subito à partesi d'issu mese di ghjennaghju, permetterà à quasi 5 milioni di famiglie di pudè gode d'una calata mediana di 20 percentu nant'à e so mensualità d'impositi concernendu u rivenutu. Un gestu di carità chì devia intervene d'aostu, ma ùn avia a brama l'esecutivu di vede quelli chì piglieranu a seguita, tirà ne, ellu, u prufittu puliticu. È si capisce bè. Si tratta di a quarta diminuzione di l'impositi nant'à u rivenutu annunziata da u capistatu François Hollande, sta volta à l'altura d'1 miliarda d'euri à prò di a ghjente e più mudeste, vale à dì e persone senza cunghjuntu/a cù una paga di referenza cumpresa trà 18 500 è 20 500 euri, è i coppii di i quali i rivenuti ùn francanu i 41 000 euri à l'annu. Pò a vincita mediana per l'interessati andà sin'à 200 euri.

Altra misura : quella purtendu d'altronde nant'à l'investimentu ind'è l'alloghju chì pare incuragitu più chè mai. François Hollande avia parlatu, d'aprile, d'una prulungazione d'un annu, sin'à u 31 di dicembre di u 2017, di u regime Pinel chì hè vantaghjosu assai per l'investimenti lucativi ind'a custruzione nova. Listessa sorte per u Censi-Bouvard chì permette, per contu soiu, a defiscalizazione di l'investimenti ind'e residenze studentine, per i capibianchi o u turisimu.

Da ritene dinù chì u Parlamentu hà aduttatu di dicembre a creazione d'un contu PME Innuvazione chì deve permette à l'impresarii di rinvestisce di manera più faciule u so valore aghjuntu ind'e startups, per mezu di ciò chì s'assumiglia à un PEA (Pianu di risparmiu in azione). Puderanu i titolari di stu contu cumpensà e più è e menu valenze di e so partecipazione. Seranu eligibili i signatarii d'un pattu d'azzinariu ripresentendu più di 25 percentu di i diritti di votu di a sucetà.

Cù st'esempi di nuvità, cerca torna u capistatu di calmà u sintimu di stumacheghju fiscale chì ferma sempre vivu, quantunque, per e famiglie cum'è per l'impresu. È ùn hè ancu à finì. Hà da esse longu st'annu novu. A pace è a salute per tutti! ■

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

© est édité par CorsicaPress Éditions SAS
Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90

Directeur de la publication – Rédacteur en chef
• Paul Aurelli (04 95 32 89 95)
email: journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA – RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA
Tél. 04 95 32 04 40

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon, 20000 AJACCIO
Tél. 09 67 48 71 56 – 04 95 32 89 95

Annonces légales – Fax 09 70 60 12 93

Avec la collaboration de :

• Elisabeth Milleliri (informateur.corse@orange.fr)

1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli
Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris
Amandine Alexandre (Londres), Batti,
Marie-France Bereni, Frédéric Bertocchini,
Roland Frias, Jacques Fusina, Marie Gambini,
Claire Giudici, Kampà, Jean-Toussaint Leca,
Tim Leoncini, Michel Maestracci, Jacques Paoli,
Pierre Pasqualini, Marion Patris de Breuil,
Manon Perelli, Dominique Pietri, David Raynal,
partenariat avec Alta Frequenza et Télé Paese

Comité de surveillance :

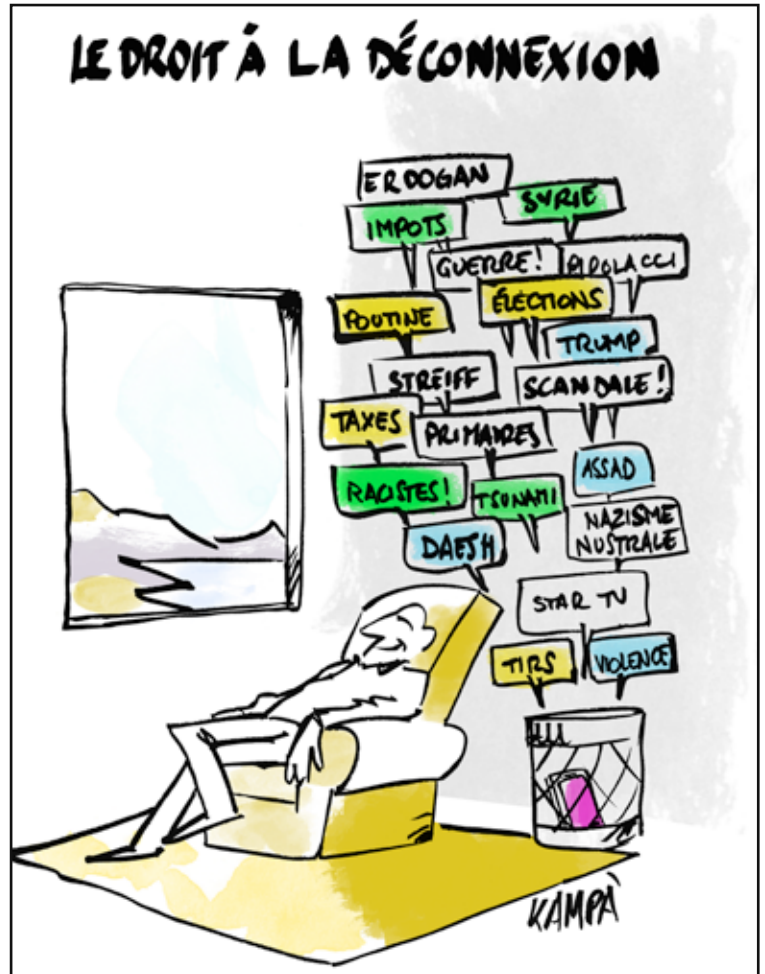
Philippe Giammari, président,
Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.
Conseillers : Roland Frias (Cultura è lingua corsa),
Christian Gambotti (Corses de l'extérieur)

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 I 88773
ISSN 2114 009

• Fondateur Louis Rioni

Vous vivez
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartonais,
vous avez
une bonne connaissance
de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre
en lumière les initiatives
qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?
**L'ICN recherche
des
correspondants locaux.**
Écrivez-nous :
journal@icn-presse.corsica



DÉMOGRAPHIE

C'est fou comme ça pousse!

Ils sont fous ces Corses ? C'est à voir. Plus on est de fous, plus on rit ? Cela reste également à vérifier. Ce qui est tout vu, c'est que les résultats du dernier recensement placent la Corse au top des régions ayant connu le plus fort taux de croissance démographique annuelle entre 2009 et 2014.

Selon les chiffres définitifs de l'Insee résultant du dernier recensement, publiés au Journal Officiel du 31 décembre, la France comptait 65 906 986 habitants au 1^{er} janvier 2014. C'est-à-dire 1,6 million d'habitants de plus qu'en 2009, avec une progression moyenne de 2,5% sur cinq ans et de 0,5% par an. Une moyenne toutefois, dont la Corse s'écarte très distinctement. Il y a trois ans, en effet, l'Insee dénombrait 324 212 personnes résidant en Corse, ce qui « avec 18 550 personnes en plus depuis 2009 », soit une augmentation de 6,0% sur cinq ans, « représente une croissance annuelle moyenne de 1,2 % ». Cette croissance régionale deux fois supérieure au taux national, précise dans sa communication Antonin Bretel, chef de division à l'Insee de Corse, « concerne la quasi-totalité du territoire insulaire ».

Ainsi, les départements corses figurent dans le peloton de tête pour la croissance démographique départementale. Mais si la Haute-Corse apparaît comme étant le plus peuplé des deux, avec une population de 172 560 habitants au 1^{er} janvier 2014 contre 151 650 habitants pour la Corse-du-Sud, c'est cette dernière qui enregistre la croissance démographique la plus élevée, avec une hausse annuelle moyenne de 1,4% entre 2009 et 2014 contre 1,0% pour la Haute-Corse. Cela étant, sur cette même période, certains départements continentaux ont pu enregistrer des évolutions de population supérieures. C'est le cas de la Haute-Savoie et de l'Hérault qui occupent le haut du podium, la troisième place allant à la Corse-du-Sud tandis que la Haute-Corse se classe 13^e sur les 96 départements métropolitains.

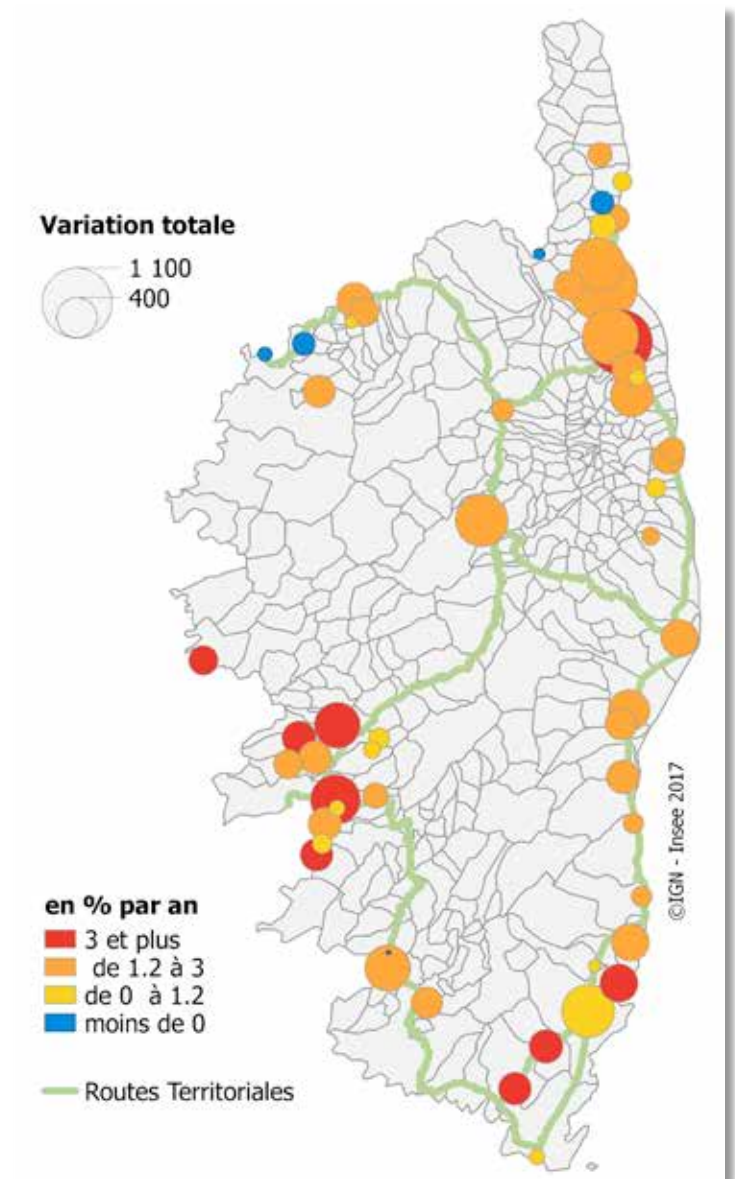
De même, la croissance démographique diffère sensiblement entre les grandes agglomérations insulaires. Avec une hausse moyenne de 1,3% par an, supérieure donc à la moyenne régionale, le pôle urbain d'Ajaccio est passé de 64 300 à 68 600 habitants entre 2009 et 2014. Tandis que le pôle urbain de Bastia, avec 66 900 habitants en 2014, enregistre quant à lui une croissance annuelle plus modeste puisque deux fois inférieure à la moyenne de la région. Et, ajoute l'Insee, « ce pôle urbain est porté par les communes du sud de Bastia. En effet la commune de Bastia a perdu des habitants sur la période ». Reste que les couronnes de ces deux grands pôles affichent une croissance annuelle de 1,8%.

Les aires urbaines de Porto-Vecchio, Calvi, L'Île-Rousse, Propriano et, dans une moindre mesure, Ghisonaccia et Corte ont accru leur attractivité avec une hausse démographique de 1,5 % par an. Toutefois, ajoute l'Insee, « la plus forte variation de population se situe dans les communes de plus de 1000 habitants localisées hors influence d'un pôle urbain ». Pour 18 communes, la croissance globale est de 1,8% par an, avec une hausse particulièrement importante dans l'Extrême-Sud.

S'agissant des petites communes hors aire urbaine, si celles comprises entre 500 et 1000 habitants ont connu une augmentation

annuelle moyenne de 0,5% en moyenne annuelle, celles de 500 habitants ont continué à perdre de la population, en baisse annuelle moyenne de 0,4%.

Ce dernier recensement confirme aussi la poursuite de l'augmentation du nombre de « grandes communes ». En 1968, on dénombrait 23 communes corses de plus de 1000 habitants. En 2009, elles étaient 53, et en 2014 on en comptait 57 qui concentraient « à elles seules 81% de la population insulaire ». ■ EN



POPULATION MUNICIPALE OU POPULATION TOTALE ?

Le décret du ministère de l'Économie et des Finances du 30 décembre 2016 « authentifie les chiffres des populations » en distinguant la population municipale [les personnes ayant leur résidence habituelle sur le territoire de la commune où elles sont recensées] et la population totale qui inclut la population municipale plus les personnes résidant habituellement dans une autre commune mais ayant conservé une résidence sur le territoire de la commune concernée. Si ce dernier mode de calcul induit des doubles comptes, le décret stipule qu'à compter du 1^{er} janvier 2017, « il convient de se référer » à la population totale « pour l'application des lois et règlements ». La population totale de la Corse est de 329 599 personnes. ■

CARBURANTS

Et toujours nos chers privilèges

Hausse du cours du baril, nouvelles taxations, les prix des carburants flambent en ce début d'année. Mais ce qui ne change pas pour les automobilistes corses, c'est qu'ils réussissent toujours, bien malgré eux, le tour de force de s'acquitter des tarifs à la pompe parmi les plus élevés de France tout en passant pour d'immondes privilégiés.

Communiqué le 2 janvier, le tout dernier relevé officiel du prix des carburants en France, effectué le 30 décembre dernier, confirmait une sixième semaine consécutive de hausse des tarifs à la pompe. Ainsi, fin 2016, les prix des carburants ont atteint leur plus haut niveau depuis l'été 2015, avec, en moyenne nationale, 1,222 € pour le litre de gazole et 1,393 € pour le litre de SP95. Répercussion inévitable de la remontée en flèche du cours du baril de pétrole qui, toujours fin 2016, affichait une augmentation de 57 % sur les 12 derniers mois. Et le prochain relevé ne devrait pas être beaucoup plus réjouissant, d'autant qu'il intégrera l'entrée en vigueur des nouveaux coûts de fiscalité, taxe carbone et rattrapage fiscal gazole/essence, se traduisant par une hausse de +3,9 cts sur le gazole et +1,1 ct pour les super. Sale perspective pour l'automobiliste français moyen, donc.

Mais, ainsi qu'on le vérifie régulièrement, ce qu'il y a de fascinant avec les moyennes, c'est l'infinie disparité des situations qu'elle tend à lisser bien proprement, comme par magie. Difficile cela dit, de faire oublier à l'automobiliste corse qu'il est un paradoxe à quatre roues. À intervalles réguliers, il se trouve toujours un média et/ou un parlementaire en mal de grande cause pour remettre sur le tapis, en vrac de préférence, les fameux «cadeaux» que cette brave Marianne, décidément trop bonne poire, fait «aux Corses». Le lot si complaisamment étalé comprend généralement la réfaction (1€ par hectolitre pour les supercarburants) sur la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE) et un taux de TVA sur les produits pétroliers de 13% contre 20% ailleurs accor-

dés «pour la Corse». Or la population insulaire est fort bien placée pour savoir que ce qui est attribué à «la Corse» ne bénéficie pas automatiquement «aux Corses». L'ennui étant qu'au pays de Descartes et Boileau, cette nuance de taille peine à se frayer un chemin dans les esprits, y compris et peut-être surtout dans les cervelles d'énarques. Mais il est vrai que «u techju ùn crede micca u famitu». Nonobstant les «faveurs», les prix des carburants en Corse sont donc parmi les plus chers observés en France.

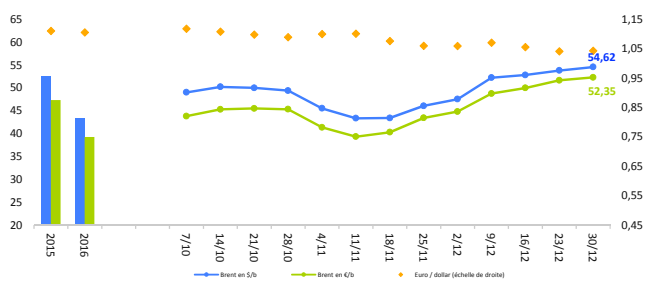
En ce début d'année 2017, les prix relevés dans les stations corses entre le 2 et le 4 janvier s'échelonnaient pour le litre de gazole entre 1,315 € et 1,420 € en Corse-du-Sud et entre 1,270 € et 1,390 € en Haute-Corse. Une semaine auparavant, le prix le plus bas cher constaté dans l'île pour ce type de carburant, était de 1,260 € en Corse-du-Sud et de 1,230 € en Haute-Corse, ces prix plancher dépassant déjà la fameuse «moyenne nationale». Le sans-plomb s'est lui aussi vu pousser des ailes en l'espace de quelques jours. Toujours entre le 2 et le 4 janvier, pour un litre de SP95, il fallait compter entre 1,495 € et 1,580 € en Corse-du-Sud et entre 1,470 € et 1,560 € en Haute-Corse. Pendant ce temps, sans «cadeau fiscal» fait à leur région, les Lozérois pouvaient tabler sur un prix du gazole compris entre 1,228 € et 1,269 € et un prix du SP95 allant de 1,399 € et 1,530 €. C'est en de pareils moments, sans doute, qu'on en vient à compatir aux tourments des happy few et autres pauvres gosses de riches: c'est vrai que c'est pas facile tous les jours, une vie de privilégiés. ■ ENW

Savoir + : www.prix-carburants.gouv.fr

Prix à la pompe de l'eurosuper et du gazole dans une sélection de pays voisins de la France au 16 décembre 2016 (en c€/l) ▶

Cours hebdomadaire du pétrole brut spot et de l'euro ▼

	30-déc.-16	23-déc.-16	variation
Brent (en \$/b)	54,62	53,86	0,76
Euro / dollar	1,044	1,042	0,2%
Brent (en €/b)	52,35	51,70	0,65



Source : DGEC-REUTERS



JEAN-PIERRE GODINAT

Petit espace, grands effets

Dernière-née des salles ajacciennes, Scenina a vu le jour dans le quartier Ste Lucie, à l'initiative de l'association Filu d'Amparera. Petit plateau, petite jauge, mais une distribution astucieuse des espaces qui permet de proposer expositions, rencontres, spectacles et formules associant musique et bonne chère, en faisant la part belle à la création corse. Son directeur artistique, Jean-Pierre Godinat, entend la faire évoluer selon un principe cher à Baudelaire: ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.



Scenina est née il y a trois ans, dans un contexte de crise dont la culture a été un des premiers secteurs à pâtir. Qu'est-ce qui, malgré tout, vous donnait lieu d'y croire?

À vrai dire, nous n'avions pas trop le choix. Comme bien d'autres, l'association Filu d'Amparera était confrontée à une baisse des subventions pour ses activités et à un allongement des délais de paiement des sommes allouées. Ce qui mettait sa trésorerie en péril. Nous avons donc cherché comment générer des moyens financiers nous permettant de continuer. D'autant que si les aides diminuaient, nous avions de plus en plus de demandes pour nos ateliers. Les entreprises étant elles aussi confrontées à la crise, il fallait oublier le sponsoring. Nous avons donc plutôt réfléchi à la manière d'utiliser différemment notre local, en dehors des heures dédiées aux ateliers. Et puis le déclic s'est fait durant un voyage à Lisbonne, en découvrant la formule des clubs de fado: une petite salle où l'on peut par exemple faire un petit repas, tout en respectant les artistes qui se produisent. Un tel lieu n'existait pas à Ajaccio.

Quels étaient les moyens et partenaires sur lesquels vous pouviez compter ?

Nous avons reçu une aide de l'Adec, mais qui portait sur la restructuration des locaux dédiés aux ateliers. Pour Scenina, en revanche, nous sommes partis sans aide. Rinatu Coti, président de l'association a avancé de l'argent sur ses fonds personnels. Nous avons loué le dépôt attenant aux locaux de l'association, et selon les préconisations de la commission de sécurité, nous avons entrepris de le transformer, de faire communiquer les deux espaces, de veiller à l'accessibilité des personnes à mobilité réduite. Nous avons fait beaucoup de choses par nous-mêmes, pose des parquets, réalisation de l'espace scénique ou décoration. « Nus-mêmes » cela comprend aussi bien l'équipe de Filu d'Amparera que les gens qui fréquentent ses ateliers. C'est une vraie association comme avant, où les rapports humains dépassent le fait de venir donner ou prendre un cours de musique, de chant ou de corse. Nous avons eu, aussi, le soutien de partenaires. La société des Eaux de St-Georges nous a toujours aidés et nous fournit gracieusement. Le Bar Masseria qui au tout début nous prêtait tables et chaises, vidant sa salle afin de meubler la nôtre pour nos dîners-concerts, avant que nous n'ayons notre propre mobilier, dont une partie nous a été donnée. Les chefs Antoine Pittiloni et Romuald Royer qui préparent les repas pour nous. Et les artistes qui viennent se produire chez nous et qui, par solidarité, demandent souvent un cachet très modique, inférieur à celui qu'ils seraient en droit d'attendre. Sans toute cette mobilisation, on n'y serait pas arrivés. Scenina, au départ, c'est ça, une forme de militantisme, une aventure humaine. Ce n'est qu'après la première année d'existence que nous avons sollicité et obtenu une aide la CTC, via le service de la langue corse, puis un conventionnement avec la Ville.

Scenina occupe une place bien à elle. Quels sont, selon vous, ses points forts ?

Outre que tout le monde y met du sien, il y a le fait que nous n'aimons pas dormir sur nos acquis. On ne va pas se dire: tiens on a trouvé un truc qui marche bien, on va s'en tenir à ça. On est toujours en train d'imaginer comment innover encore. Chaque année, on fait en sorte de se renouveler, de proposer d'autres formules. Cette année, par exemple, nous avons testé non plus seulement les dîners-spectacles mais aussi les croc'concerts. Et nous sommes en train de réfléchir à d'autres propositions pour l'an prochain.

Par ailleurs, Scenina est insérée pleinement à la vie du quartier Ste-Lucie. Qu'est-ce qui explique cet enracinement ?

L'association est là et vit depuis dix ans avec le quartier. Parce qu'il y a ici une vraie vie de quartier. Ça crée nécessairement des liens. Et si les gens se sentent concernés par ce qui se passe à l'association ou à Scenina, c'est tout simplement parce que nous vivons avec eux tout au long de l'année, et qu'on n'arrive pas ici comme on se rend sur un lieu de travail, pour faire nos trucs de notre côté avant de rentrer à la maison. On entend souvent parler de politique des quartiers. Selon moi, on ne peut pas espérer mener une telle politique, où que ce soit, au plan social ou culturel, si on ne s'appuie pas sur l'existant, si on fait l'impasse sur le rapport à la population, aux associations et si on ne remporte pas l'adhésion des gens qui vivent là.

Deux autres salles sont assez proches, Locu Teatrale et l'Aghja. Quels sont les rapports entre vous ?

Polis voire chaleureux. Nous avons des complémentarités en termes de contenu, de programmation. Peut-être devrait-on se concerter davantage sur les dates de nos spectacles respectifs.

Avez-vous le sentiment que votre public est bien spécifique, très différent de celui des autres salles ?

Je pense qu'il y a un public d'habitues et un public plus occasionnel qui se déplace au gré de ses envies et des programmations. C'est du reste pour ça que nous avons proposé cette année les croc'concerts, pour diversifier l'offre et le public.

Scenina, tant pour les spectacles que les arts plastiques, privilégie la création corse. Sans s'en tenir aux têtes d'affiche...

J'ai 30 ans de vie culturelle, je suis assez curieux et j'ai la chance d'être entouré de gens qui le sont aussi. Ça aide, pour repérer les talents. Par exemple, je connais bien Jean-Jacques Cangioni qui s'est battu des années durant pour que soit créée à Sartène la classe préparatoire aux études supérieures d'arts. Nous avons donc organisé l'an passé la première exposition des travaux de ses élèves. Qui a drainé plus de 450 personnes. Par ailleurs, au bout de deux ans d'existence, de plus en plus d'artistes viennent à nous.

Chaque année, Scenina, en dépit de son petit budget, organise un concert dont tous les bénéfices sont reversés à une association...

Le concert de solidarité est une chose qui nous tenait à cœur. Nous ne sommes les seuls à nous impliquer. Ce qui est fait par d'autres associations, dans le domaine du social ou de la santé, mérite qu'on se mobilise pour les aider.

Au delà d'Ajaccio et sa région, Scenina a-t-elle des liens avec d'autres lieux de diffusion ?

Nous sommes en discussion pour intégrer le RéZo, et bien évidemment le vécu fait que certains liens existent déjà: avec Francis Marcantei pour le Tavagna-Club ou Jérôme Casalunga pour l'auditorium de Pigna, par exemple. Reste à resserrer ces liens, voir comment peut-être nous fédérer pour permettre à des artistes corses en devenir de tourner et se produire davantage.

En décembre dernier, Josepha Giacometti, conseillère exécutive déléguée à la culture, organisait les Attelli di a cultura. Y avez-vous pris part ?

Bien sûr. Lorsqu'on vous invite à donner votre point de vue, l'honnêteté intellectuelle impose de le faire et non pas de rester à l'écart puis d'attendre que les choses se fassent pour se placer dans la critique permanente.

Qu'attendez-vous du nouvel exécutif régional ?

En ce qui concerne l'association et Scenina, un vrai conventionnement, en associant pourquoi pas la Ville, qui permettrait de voir à plus long terme. De manière plus générale, améliorer la diffusion de la langue et de la culture corses, et ce bien au delà de l'île. Médiatiquement, la Corse est régulièrement fracassée. Il est d'autant plus nécessaire de diffuser l'image de ce que nous sommes vraiment. On peut le faire par le biais de notre culture.

Avec un peu plus de moyens, sans modifier drastiquement la formule actuelle, que feriez-vous ?

Avant toute chose, j'augmenterais les cachets des artistes qui viennent se produire chez nous. Ensuite, j'aimerais organiser un Scenina hors-les-murs, en restant dans le quartier, en travaillant avec toutes les autres associations qui y sont présentes. J'aimerais aussi, beaucoup, amener le principe de Scenina dans les villages du rural. Mais ça demanderait déjà plus de moyens, matériels comme humains. Déjà, commençons par le quartier... ■

Propos recueillis par Elisabeth MILLELIRI

« Si les gens se sentent concernés par ce qui se passe [...] à Scenina, c'est tout simplement parce que nous vivons avec eux tout au long de l'année »

5

Les chiffres de la semaine

entreprises pour représenter la Corse au Consumer electronic show, le plus grand salon dédié aux loisirs technologiques et au numérique, du 5 au 8 janvier à Las Vegas. Comincor, Bowkr, Le bon produit au bon endroit, Volpy et Icares technologies ont été accompagnés par l'Adec via le dispositif Cors'export.

8

Les chiffres de la semaine

compagnies (Corsica Ferries, Air Corsica, Air France, Volotea, Easyjet, Moby Lines, La Méridionale, Corsica Linea) ont assuré 90% de la desserte estivale de la Corse en 2016, indique l'Observatoire des transports de Corse. Les compagnies aériennes low cost ont traité 15% de passagers de plus qu'en 2015.

93

Les chiffres de la semaine

journalistes et professionnels des médias ont été tués en 2016 dans des circonstances liées à leur travail, meurtres ciblés, attentats à la bombe, tirs croisés, a indiqué la Fédération internationale des journalistes.

ISULA SURELLA

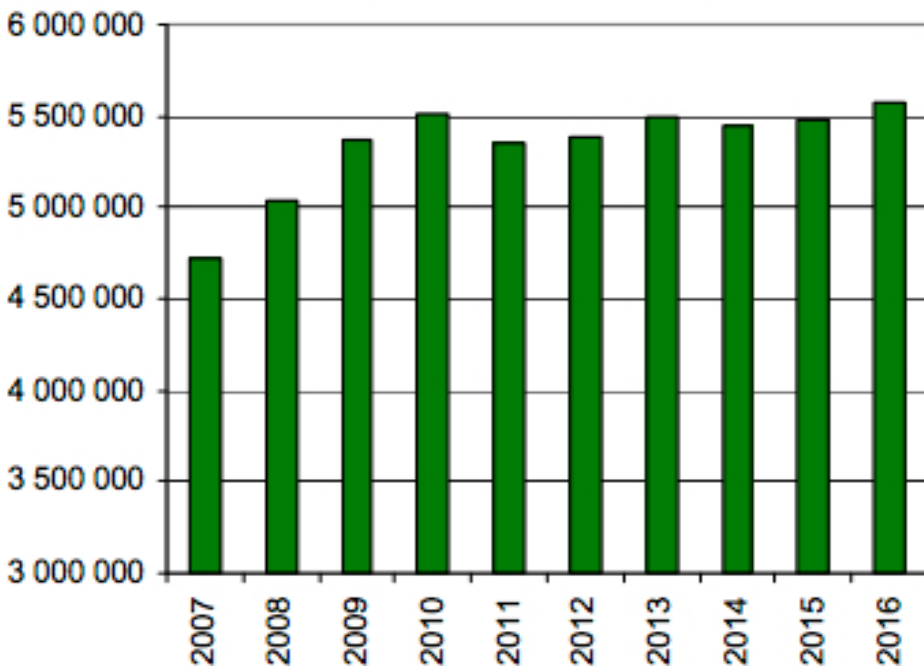
En petite santé

En matière sanitaire, la Sardaigne fait figure de région «malade». C'est du moins ce qu'indiquent les résultats de l'enquête sur l'indice de performance sanitaire des régions italienne réalisée pour la deuxième année consécutive par l'Institut Demoskopika. Si, par rapport à la précédente enquête, elle gagne deux places au classement national passant de la 16e à la 14 place, il n'en reste pas moins que face au Piémont, région qui apparaît exemplaire en tous points, l'île fait piètre figure. C'est cela dit à la Calabre que revient le titre peu enviable de région la plus «malade» d'Italie. Seule note véritablement positive pour la Sardaigne, celle qui concerne la «mobilité passive», c'est-à-dire le nombre d'habitants de l'île qui préfèrent aller recevoir des soins sur la péninsule. Ainsi, à la différence de ce qui s'observe en Corse, les Sardes préfèrent se faire soigner chez eux. Ce qui vaut à l'île la deuxième bonne note nationale, après la Lombardie jugée «vertueuse». En revanche, s'agissant de l'indice de «mobilité active» qui quantifie l'attractivité des structures de soins régionales, c'est la dégringolade. L'île, pour cet indice, se classe bonne dernière. on ne bouscule pas au portillon pour aller recevoir des soins en Sardaigne. Les régions qui accueillent le plus grands nombre de patients non résidents sont celles du nord du pays. ■

Sources: Sardinia Post, Ansa

L'IMAGE DE LA SEMAINE

EVOLUTION DES TRAFICS ESTIVAUX GLOBAUX DE LA CORSE DE 2007 A 2016



Source: Observatoire des transports de Corse

IL FALLAIT LE DIRE

«Si certains veulent utiliser la laïcité, ça a déjà été fait dans le passé, contre certaines catégories de population, c'était il y a quarante ans, les juifs à qui on mettait des étoiles jaunes»

a déclaré le 2 janvier sur France 2 **Vincent Peillon**, candidat à la primaire de la gauche. Parce que c'est le début de l'année, on évitera de s'appesantir sur le caractère plus que précieux du propos, comme sur les insondables lacunes en histoire du petit Vincent. Et, pour se mettre au son niveau, on se bornera à dire que Peillon est... impayable ?

FRAGILE

Si la Corse a été un temps épargnée par l'épidémie de grippe qui s'était installée sur le continent, début janvier la situation épidémique y a gagné du terrain. Ainsi, le dernier bulletin de la cellule d'intervention en région (Cire) Paca-Corse, antenne de Santé Publique France, indique pour les 3 systèmes de surveillance que compte l'île (SOS médecins Ajaccio, les services des urgences et le réseau Sentinelles), la période entre la fin 2016 et le tout début 2017 a été marquée par une hausse de l'activité liée à la grippe.

Photo Magliameia



DÉBORAH GIUDICELLI

Au fil de sa passion

Indémodable, la laine revient chaque hiver dans nos armoires.

À Bastia, une jeune créatrice s'est prise au jeu du tricot. Voilà quelques années que Déborah Giudicelli confectionne, à ses heures perdues, accessoires de mode et de décoration, présentés désormais sous la bannière Magliameia.

Photo PL Marchini



Le mois de décembre aura été particulièrement bien rythmé pour Déborah Giudicelli. L'enfant de l'Isulacciu di Fium'Orbu a enchaîné les événements, en participant notamment au 1er show-room de Noël Trend'Isula au centre culturel L'Alb'Oru; à une journée des créateurs en terres cortenaises à la Cave A Casa Nova; ou encore, plus récemment, au Mercatu di Natale di Muriani. Autant d'occasions d'exposer ses créations auprès d'un large public qu'elle a naturellement appréciées. «*J'ai pu faire de belles rencontres, des artisans, des photographes, des commerçants... Je trouve que la Corse a un fort potentiel de créateurs dans le domaine de la mode et toutes ces manifestations sont un bon moyen pour en favoriser l'expression*».

C'est à l'âge de 14 ans que Déborah a été initiée à l'art du tricot par sa tante, Josette. «*C'était lors d'un après-midi peu productif, se souvient la jeune femme, elle m'a fourni une paire d'aiguilles et m'a incitée à tricoter pour passer le temps. Il faut dire qu'au village nous nous retrouvons en famille, encore aujourd'hui, dans une ancienne bergerie qui n'est pas alimentée en électricité. Donc, pas de télévision, seulement les jeux de société...*» Et poursuit-elle non sans humour «*les pelotes de laine sont en quelque sorte devenues mes jouets préférés*».

Déborah s'est, en effet, laissée prendre au jeu. Au fil des années, son entourage a mis de nombreuses fois cette passion à profit, pour des pulls, des écharpes, des bonnets... «*Je suis devenue la tricoteuse officielle. Cela fait d'ailleurs 15 ans que ça dure: mes proches passent commande et je produis... Et, avec le retour à la mode de la laine et du fait main, ils m'ont ainsi fortement encouragée à créer ma propre marque*».

Accessoires en laine, chèches, snoods, headbands, plaids, tapis... Déborah propose une ligne d'articles originaux et tendance qui répondent, chacun, à un doux prénom; nustrale de surcroît. Lina, Alba, Petru, Andria, Ghjuliana, Ghjuvan, parmi tant d'autres, sont à

l'honneur, «*comme un lien naturel avec la culture corse*» explique Déborah. Qui précise: «*je suis une adepte des produits Phildar. Je travaille sur tous supports et avec tous types de matériaux, en particulier la laine et le trapilho; c'est-à-dire du jersey recyclé qui me permet, en outre, de confectionner des modèles aux couleurs uniques*». Pour cette saison hivernale, la créatrice avoue avoir un penchant pour le vert kaki, le jaune moutarde ou encore le rouge bordeaux qui, au côté des classiques beige et noir, ont le vent en poupe.

Si certaines des réalisations de Déborah sont d'ores et déjà distribuées dans des commerces de la région bastiaise, depuis peu, Magliameia se dévoile également en ligne à travers un site internet flambant neuf conçu et administré par Déborah herself, via la plateforme Trendy Web créée à Castellu-di-Rustinu en juillet dernier par le développeur web Jean-Baptiste Marchetti, qui n'en est pas à son coup d'essai. «*En quelques clics, par l'intermédiaire de cette plateforme innovante et des conseils de son ingénieux concepteur, j'ai pu façonner à ma guise une boutique en ligne design, simple d'utilisation et totalement sécurisée. Ce que j'apprécie d'autant plus c'est que le site reste évolutif et personnalisable, rien n'est figé. Je l'agrèmente de photos et d'infos, je gère mes stocks au quotidien, sans la moindre difficulté et en toute confiance!*». Résolument tournée vers les nouvelles technologies, Déborah est aussi très active sur les réseaux sociaux avec des pages Facebook et Instagram qu'elle anime quotidiennement en coopération avec des amies et sa cousine.

Côté projets, la créatrice de Magliameia envisage par ailleurs de lancer une collection spéciale été et de se rapprocher des producteurs de laine locaux pour travailler avec des matériaux 100% corses. Et qui sait, pourquoi pas, tisser sa toile à plus large échelle et conquérir le monde... ■ Pierre-Louis MARCHINI

Savoir + : www.magliameia.com

JEAN-MATHIEU CAMPANA

Purcaghju de tradition



**La typicité, la qualité,
sont affaire de tradition.**

**C'est-à-dire de travail,
de soin apporté aux matières
premières, de respect du cycle
des saisons et, par voie
de conséquence, des produits.**

**C'est la voie, en dehors
et au delà des labels,
qu'a choisie Jean-Mathieu Campana,
qui depuis 22 ans élève et charcute
des porcs traditionnels à Lutina,
en Castagniccia.**

**Rencontre avec un professionnel
« sans étiquette ».**

La Castagniccia est considérée comme le réservoir de la Corse. D'abord pour ses châtaignes, qui malheureusement, se font de plus en plus rares, mais aussi pour sa charcuterie. Une charcuterie authentique, qui exhale le savoir-faire, un peu comme le figatellu exsude la graisse au fur et à mesure qu'il sèche pendu au milieu des coppe, lonzi, salicce et autres prisutti. Un savoir-faire qui s'épanouit notamment à Lutina. Ce petit hameau de Poggiu Marinacciu d'Ampugnani, situé entre les deux « grands » villages que sont Ghjucatohju et A Porta, fait parler de lui à travers sa gastronomie. En effet, si l'on tape « Lutina » sur les moteurs de recherche internet, on trouvera d'abord la bière créée il y a quelques années, puis on obtiendra également une recette de gâteau à la farine de châtaigne... Et, enfin, la charcuterie de Jean-Mathieu Campana. Voilà maintenant 22 ans que cet ancien informaticien s'est installé dans son village pour y créer son élevage et son entreprise de charcuterie. Une exploitation qu'il gère et développe en association avec sa compagne Barbara. « Nous avons une exploitation familiale, précise-t-il. Nous transformons une cinquantaine de porcs: en comptant 45 kilos de charcuterie pour un porc de 100 kilos, on arrive donc à une production annuelle de 2250 kilos de produits finis. »

Pour confectionner une bonne charcuterie, il faut avant toute chose une bonne matière première. Le porcu neru est bien adapté aux cycles des saisons et aux aliments naturels indispensables pour sa bonne croissance que sont les châtaignes et les glands. « Les porcs traditionnels ont deux périodes de naissance. La première portée se fait au mois d'août. Les pourceaux sont sous la mère jusqu'à la période des châtaignes. Ils arrivent ainsi sevrés et grossiront aux châtaignes et aux glands de la mi-octobre à février. Une fois leur poids obtenu de manière naturelle, on les maintient avec des aliments tels que l'orge, jusqu'au mois d'octobre. Ils parviennent comme ça à l'âge de 16 mois. Ils recevront ensuite 45 jours d'affinage sous châtaie ou sous châtaigneraie et lorsqu'ils ont atteint 18 mois, on peut les tuer. Lorsque la truie met bas au mois d'août,



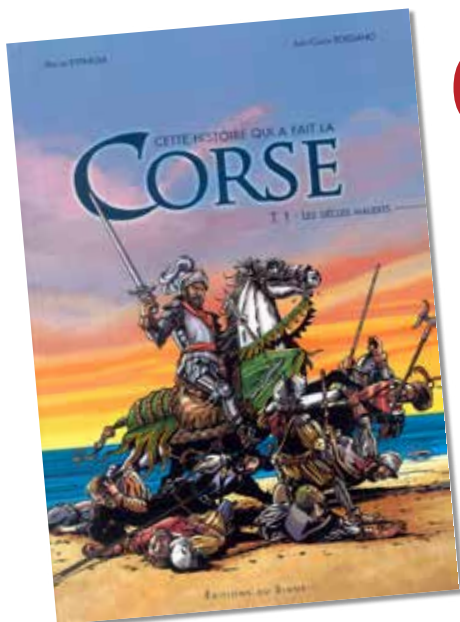
Photos Pierre Pasqualini

elle peut refaire une portée, entre décembre et janvier. Les porcs nés à cette période, par contre, seront tués à l'âge de 24 mois, toujours pour suivre le cycle des châtaignes et des glands évidemment. Ici, on tue après la sainte Lucie [le 13 décembre] jusqu'à mars. C'est la tradition et même avec l'arrivée des chambres froides, nous continuons à la respecter. Car ça suit une logique, le cochon doit manger des châtaignes. Si certains tuent plus tôt c'est que, nécessairement, un des éléments, le cochon ou les châtaignes ne vient pas d'ici» explique l'éleveur.

En 22 ans, Jean-Mathieu Campana a pu mesurer les mutations du métier d'éleveur-transformateur porcin. Une évolution des outils et de la manière de produire. Ainsi, normes européennes obligent, le local où il réalise sa charcuterie est d'un blanc immaculé du sol au plafond, les outils sont plus automatisés et l'image de la charcuterie à l'antica prend un peu de plomb dans l'aile. L'autre évolution de taille de ces dernières années, s'est faite au niveau des signes de qualité. Tout d'abord avec la reconnaissance en 2006, par le ministère de l'Agriculture, de la race de porc corse sous le nom de porc Nustrale. Puis avec l'obtention, en 2011, des AOC pour trois produits de charcuterie issus des porcs Nustrale : le prisuttu, la coppa et le lonzu. L'éleveur de Lutina, qui a pourtant participé à l'élaboration de ces signes de reconnaissance en est peu à peu venu à considérer que ce qui au départ constituait une opportunité était devenu une contrainte. Il a décidé de ne plus adhérer à la charte et, de facto, de quitter le monde de l'AOC. Si elles ont été créées au départ pour aider les consommateurs et protéger les producteurs, si elles ont permis de maintenir certains produits et savoir-faire en Corse comme dans d'autres régions, les appellations comme les indica-

tions protégées ne sont parfois que l'une des facettes du métier et ne sont pas forcément l'unique gage de qualité. Et certains agriculteurs choisissent de se défaire de ces étiquettes pour travailler plus librement et être plus proche du consommateur. «Je ne me reconnaissais plus dans l'AOC, explique pour sa part Jean-Mathieu Campana. En AOC, ce même produit que nous faisons depuis des années et que nous vendons à des particuliers, on devrait tout d'un coup le vendre deux ou trois fois plus cher, simplement parce qu'on lui a mis une étiquette AOC. Les gens ne le comprendraient pas. Donc je préfère appliquer mes prix. Certes, je perds le droit d'utiliser les termes de prisuttu, coppa, lonzu et je parle de porcs traditionnels, mais ça n'a pas grande importance.»

Jean-Mathieu a aujourd'hui 49 ans et basculant ainsi entre deux âges, comme disait Georges Brassens, voit de plus en plus d'éleveurs s'installer. «Il y a beaucoup de jeunes qui arrivent et on compte 17 nouvelles installations». Une bonne chose, assurément, mais le secteur a désormais besoin de se structurer davantage, estime-t-il. «Maintenant je dirais qu'il faut se regrouper et créer des coopératives. Sur le continent, les éleveurs ont été obligés de faire comme ça. Et ça a donné des résultats. Les coopératives permettent de partager les locaux et les outils de production, de mieux fixer les prix et de vendre plus. Dans l'Alta Rocca, ils se sont regroupés et ils arrivent à tuer 800 porcs par an, ça à l'air de plutôt bien marcher. On ne peut plus travailler chacun de son côté comme avant». La charcuterie est donc une histoire de passion, mais aussi de savoir-faire et de travail. C'est aussi une affaire de respect du cycle des saisons et des produits. Et pour ces choses-là, il n'existe aucune AOC. ■ Pierre PASQUALINI



Cette Histoire qui a fait la Corse

Une bande dessinée historique confiée à la plume de Jean-Claude Rogliano, c'est une première! Arrivée comme un cadeau pour les fêtes de fin d'année: l'histoire de la Corse en BD dont le premier tome, Les siècles maudits, est paru aux éditions du Signe. Son scénariste, l'écrivain de Carchetu nous dévoile les tenants et aboutissants de ce projet.

Quelle est la genèse de Cette histoire qui a fait la Corse ?

Je suis souvent invité dans des salons du livre, un peu partout en France. Des moments privilégiés qui, durant deux ou trois jours, favorisent les échanges avec des lecteurs, des journalistes, des éditeurs et d'autres auteurs. Là, bien sûr, on parle boulot. À l'occasion de la Fête du Livre de Toulon, où je suis un multi-récidiviste, mon voisin de table, Jean-Marie Cuzin, dessinateur de BD de grand talent, m'a fait part du projet de son éditeur de réaliser quatre albums sur l'histoire de la Corse. Ils cherchaient un scénariste, il m'a proposé de faire ce travail. Me voilà donc parti dans une nouvelle aventure.

Comment s'articule sa réalisation ?

Le projet comporte quatre albums et deux dessinateurs se partagent le travail: Michel Espinosa réalise les premier et troisième tomes, Jean-Marie Cuzin le deuxième et le quatrième. Pour décrire l'image qu'il souhaite, le scénariste n'a pas besoin de phrases ciselées, et en cela il est plus facile d'écrire un scénario qu'un roman ou un essai. Ayant écrit le scénario de *Mal'Concilio* (déprogrammé un mois avant le tournage pour atteindre à la culture hexagonale) et celui de la pièce de Robin Renucci tirée de mon roman *Visa pour un miroir*, je bénéficie d'une certaine expérience. En revanche, il faut être extrêmement clair et précis dans l'écriture des textes et dialogues: encadrements et bulles doivent contenir un minimum de signes. Sur chaque tableau, je réserve une colonne pour le numéro de la planche et les numéros des cases, une pour le texte, une pour le descriptif des scènes et une pour les dialogues. Au fur et à mesure, j'envoie par emails ces tableaux au dessinateur. Commencent alors des échanges téléphoniques pour des précisions complémentaires. L'étape suivante est l'envoi du story-board. Après nous être entendus sur d'éventuelles corrections ou l'opportunité d'ajouter de nouveaux détails, le dessinateur achève le dessin qui est encore en noir et blanc. Puis c'est à la coloriste d'intervenir.

Un travail d'équipe passionnant dont l'évolution et le résultat démontrent à quel point leur talent conduit à faire éclore, avec une fidélité étonnante, les images que je souhaitais voir apparaître sur le papier glacé.

Quelle sera la suite ?

Le deuxième album débute sur la révolution des Dui seini (avec Jean-Marie, nous en avons réalisé les dix premières pages), et se poursuivra avec ces personnages hors du commun, tels Théodore, dont notre histoire est fertile. Dans le troisième, on en trouvera bien d'autres dont le sinistre général Morand, suppôt de Bonaparte. Pour le quatrième, difficile de savoir ce qu'il contiendra: l'histoire suit son cours, tout dépendra des événements qui surgiront, selon la manière du nouveau pouvoir de gérer la situation insulaire. Alors qu'au début, le récit évolue entre histoire et légende (Arrigo Bel Messere par exemple) il se fera de plus en plus précis à mesure que se multiplieront les informations historiques.

On a écrit beaucoup d'histoires de la Corse. Qu'a de plus celle-ci ?

Depuis Giovanni della Grossa, il y a d'excellents ouvrages sur l'histoire de la Corse. Pour ce qui est de la BD, jusque-là, les auteurs ont travaillé seulement – avec talent, d'ailleurs – sur des personnages ou des épisodes clés de l'histoire: Paoli ou Sampiero, ou la BD sur l'affaire d'Aleria dont, justement, Michel Espinosa est le dessinateur. Là, l'histoire est racontée de bout en bout.

Quels sont vos projets et résolutions pour 2017 ?

Un ouvrage sur les spécificités, positives ou non, de la société insulaire. Avec, comme scoop, les suites de *Justice en Corse* sous la forme de la révélation fracassante d'un haut fonctionnaire dénonçant l'incroyable procédé de certains magistrats pour couvrir la non moins incroyable forfaiture commise par un des leurs, qui a permis au cambrioleur d'une maison que je venais d'acheter, d'en obtenir la moitié. Et dans l'immédiat, transmettre mes vœux de « *pace è salute, per a Corsica, è per l'umanità* ». ■ *Propos recueillis par Jacques PAOLI*





LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

Le monde est mon langage



Alain Mabanckou,
Le monde est mon langage,
Grasset, 2016

Ce dernier opus d'Alain Mabanckou n'est pas un roman mais un essai par lequel l'auteur veut nous convaincre de l'importance de l'expression littéraire française dans le monde. On s'attendrait peut-être à une démonstration classique pour ce romancier lauréat du prix Renaudot (2006), originaire du Congo-Brazzaville, nommé cette année au Collège de France à la chaire de Création artistique, mais on ne doit pas oublier que l'auteur est aussi professeur à l'Université de Californie-Los Angeles (UCLA) et vit d'ordinaire aux États-Unis. Au lieu d'un cours théorique, c'est à un voyage sur plusieurs continents à la rencontre de nombreux écrivains et de leurs œuvres qu'il nous invite, en nous les présentant de manière admirative et souvent amicale, sur un ton de belle sympathie qui privilégie la sincérité de l'émotion.

Une vingtaine d'escales nous attendent donc, chacune nous permettant d'approcher divers auteurs, célébrités des lettres ou moins connus, anciens ou contemporains, dont les portraits fort bien amenés, nous dévoilent à mesure la grande richesse d'échanges culturels insoupçonnés. De Paris à Montréal, Londres ou Alger, Le Caire ou Pointe-à-Pitre, Buenos-Aires ou Douala, Madagascar ou Conakry, Marrakech ou Port-au-Prince, le Gabon ou la Suisse... les paysages se renouvellent sans redites ni lassitude tant le guide sait rendre vives ces rencontres, intelligence et finesse du regard, en variant les moments et les situations et en les agrémentant par moments de touches d'humour bienvenues. Reprendre exhaustivement ces étapes serait impossible: contentons-nous donc de relever de manière oblique quelques détails pittoresques ou insolites. Saviez-vous, par exemple, qu'au jardin du Luxembourg cher à Le Clezio, on lâchait jadis des marçassins pour apprendre la chasse au jeune roi Louis XIII? Que le nom du poète Tchicaya U Tam'si, disparu très jeune, signifiait «petite feuille qui chante pour son pays»? Que le mot «bilinguisme» prend au Cameroun dans l'usage populaire le sens étonnant de «bisexualité»? Que certains des livres d'auteurs africains, à cause de leur prix trop élevé, sont recopiés à la main puis loués à la lecture? Qu'au Congrès des écrivains noirs à la Sorbonne en 1956, le poète Rabemananjara, artisan pionnier de la «malgachitude» prononça ces mots: «*la vérité est que nous parlons malgache, wolof, arabe, bantou dans la langue de nos maîtres*»? Que le Congolais Henri Lopes, toujours élégant, était fier de sa casquette Stetson et excellait dans la sape? Que le père de Mabanckou alternait la langue de sa tribu, le bembé, et le français lorsque le ton montait, à tel point qu'il proférait parfois «*Ne m'énervez pas, sinon je vais m'exprimer en français!*»? Que pour bien des écrivains américains la France demeure l'unité de mesure de la littérature?

Peu importe cette avalanche de détails puisqu'ils ne sont là que pour émailler une thèse générale hautement intéressante: par des remarques judicieuses, des citations éclairantes, l'auteur nous aide à comprendre que sa vie même, loin d'être écartelée entre son cordon ombilical africain, le pays d'adoption français et la résidence professionnelle américaine, d'où il regarde les «*empreintes de ses errances*», s'en trouve au contraire «*soudée*» aux trois composantes. Il revendique évidemment, nonobstant l'inquiétude qui fonde toute démarche de création, de pouvoir inclure dans ce qu'il estime être son identité, toute composante nouvelle. Par cette «*autobiographie capricieuse élaborée grâce au regard des uns et des autres et à celui qu'il porte sur eux*», ce parfait connaisseur de la littérature d'expression française dans le monde, joue intelligemment de l'ouverture à l'Autre, de l'échange culturel fertile en demeurant à l'écoute de la rumeur du monde. Par les temps qui courent, chacun d'entre nous pourrait tenir compte de cette position intellectuelle originale, qui n'est pas si éloignée après tout de notre ancien proverbe «*beata quella sporta, ch'arrecà è chi porta*». ■



Photo DR

FRANCESCA BENVENUTI

SA SUCCESS STORY

Francesca Benvenuti est l'exemple même d'une success story à la corse. Celle qui a lancé Nine, ligne de vêtement d'intérieur qui peuvent se porter à l'extérieur, est de ces créateurs corses qui s'exportent et donnent le « la » de la mode insulaire.

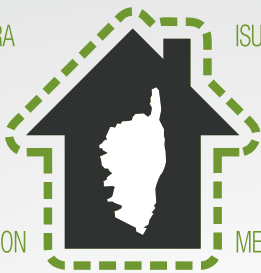
Francesca a toujours aimé dessiner, créer des objets, transformer des vêtements ou en confectionner. Le déclic, il se fait alors qu'elle a 11 ans, le jour où sa marraine lui offre sa première machine à coudre. Francesca dit alors qu'à partir de ce moment, sa voie était tracée.

De là découle un cursus somme toute classique pour une passionnée de mode: «après mon bac, je suis partie à Paris où j'ai fait une école de stylisme et j'ai ensuite commencé à travailler comme styliste en prêt-à-porter féminin». Commence alors pour Francesca un parcours initiatique. Elle vit pendant 20 ans à Paris où elle travaille pour des grands groupes de prêt-à-porter, comme responsable de collection. Puis, en 2003, elle devient consultante free lance: une activité qui lui fait découvrir le monde: «j'ai beaucoup voyagé pour mes clients, Londres, New York, Barcelone mais aussi la Chine, l'Inde...» Si les voyages forment la jeunesse, ils inspirent la jeune femme... qui, une fois le monde parcouru, choisit le retour aux origines. «En 2007, je suis rentrée en Corse avec l'envie de créer ma propre marque. Nine est née en 2011. D'abord en activité secondaire car je continuais à travailler pour des groupes de prêt-à-porter basés à Paris. Puis à partir de 2013 j'ai complètement transformé mon activité. En 2016, c'est devenu mon activité principale. Je me consacre exclusivement à ma marque et à sa distribution». Les ambitions de Francesca sont multiples: travailler au développement de Nine pour l'installer dans toutes les boutiques d'hôtels haut de gamme qui voudront accueillir un corner Nine, en Corse comme au national et à l'international; créer une deuxième ligne d'ici deux ans lorsque Nine aura atteint son rythme de croisière. Un rythme que la marque commence à atteindre car Francesca a multiplié les collaborations prestigieuses. Récemment, par exemple, le président du Comité Miss Corse pour Miss France lui a demandé de créer une robe à l'occasion de l'élection Miss France du 17 décembre dernier.

C'est donc dans une création signée Francesca Benvenuti que la Miss Corse 2017 Lætitia Duclos, a défilé pour le passage en costume régional. ■

Marie GAMBINI

SCALDERA ISULAMENTU
ISOLATION CHAUFFAGE
LIGNAMERIE VINTILAZIONE
VENTILATION MENUISERIES



In casa prutetta ùn ci entre fretu !

Vous êtes propriétaire de votre maison individuelle et souhaitez en améliorer le confort !
Bénéficiez d'une rénovation énergétique globale et performante (BBC) de votre maison !



G



A

Projet régional de 200 logements pilotes

jusqu'à
15 000 euros
d'aide

www.aauc.corsica

Retrouvez toutes les informations auprès de votre conseiller Espace Info Energie au :

04 95 72 13 25



Outils pour la Rénovation
Énergétique du Logement Individuel



AJACCIO

■ PHILIPPE AZARA

Jusqu'au 14 janvier. Galerie Aux arts, etc...

☎ 06 72 76 82 86

La superposition joue un rôle capital dans les photographies de Philippe Azara. Temps de pause long ou au contraire bref, l'artiste, qui affectionne les décors urbains, joue avec les sillages, l'impression de flou et les traînées, ponctuant l'image de sujets aux contours nets et éclatants.



■ XAVIER BOULIÈRE

Jusqu'au 14 janvier. Galerie Aux arts, etc...

☎ 06 72 76 82 86

Xavier Boulière se dit pêcheur tout autant qu'artiste : il emprunte à l'art traditionnel du Japon la technique du gyotaku, apparue à l'époque Edo, qui consiste à reproduire l'image d'un poisson par empreinte, sur papier ou sur soie.

■ ARMELLE GUISSANI

Jusqu'au 18 février. A Scenina.

☎ 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

Armelle Guissani vit et travaille à Olmeta di Tuda. Elle donne une deuxième vie aux objets et vêtements usés en les détournant de façon poétique.

■ BIG DOODLE

Du 3 au 13 janvier. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Yann Le Borgne se partage entre ses trois passions : les arts plastiques, la musique et le théâtre. Son œuvre invite à faire l'expérience d'« une chute où nul ne tombe », sans souci du sens ni du probable.

■ JE SUIS UNE VILLE

Jusqu'au 13 janvier. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Dominique Appietto a longtemps cru qu'on ne pouvait photographier que ce qui est lointain, exotique. Sa rencontre avec le photographe Jacques Maton et la sociologue Liza Terrazoni l'a amené à partir en quête du « quotidien méconnu » d'Ajaccio.

■ COMME UN SEUL HOMME

Jusqu'au 30 avril. Palais Fesch.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Une vidéo dont le texte, à partir de lettres de soldats français, anglais et allemands, est dit par des jeunes d'aujourd'hui, sur les lieux de mémoire de la Grande Guerre. Et des photos de paysages. Hommage aux combattants inconnus signé Denis Darzacq.

■ NAPOLÉON, CE HÉROS

Jusqu'au 30 avril. Palais Fesch.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Un parcours ludique et inédit mettant en valeur la richesse des collections du Palais Fesch mais aussi les faits et les personnages marquants de l'épopée napoléonienne et relatifs au mythe du surhomme.

■ CARAMUSA

Le 6 janvier, 20h30. A Scenina

☎ 06 63 21 93 99 & www.scenina.com

Associant chant monodique, polyphonie et expression instrumentale traditionnelle, Caramusa propose un spectacle-voyage aux multiples escales, vers un monde où les instruments sont faits de bois et de corne. Dîner-spectacle. Réservation conseillée.

■ CLAUDE BUCCHINI

Le 7 janvier, 21h. Locu Teatrale.

☎ 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Chansons d'ici, chansons d'ailleurs : Claude Bucchini interprète des chansons des Frères Vincenti, mais aussi de Jean Ferrat, Georges Moustaki et Yves Montand.

■ SPIRIZALL

Le 13 janvier, 21h. L'Aghja.

☎ 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Formé en 2008 par deux Ajacciens, Ashra et Sekor, ce groupe de rap a sorti en août dernier son premier album, *Islanders*. Ambiance boombap et films d'horreur, textes tranchants, explicites et réfléchis : une sorte de retour vers le futur du rap.



■ IL ÉTAIT UNE FOIS, SERGE REGGIANI

Le 10 janvier, 20h30. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Aux côtés d'Henri Olmeta, Eric et Jean-Michel Salvarelli, Antoine Luciani et Ange Bianchini, le chanteur et comédien Thomas Bronzini rend hommage à Serge Reggiani, dans un conte musical mis en scène par Guy Cimino.

■ LE SILENCE DE MOLIÈRE

Le 13 janvier, 20h30. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

D'après l'ouvrage éponyme de Giovanni Macchia, consacré à Esprit-Madeleine Poquelin, unique fille de Molière, Marc Paquien met en scène Ariane Ascarides et Loïc Mobihan pour une interview imaginaire de celle qui vécut à l'écart de la scène, silencieuse.



BASTIA

■ GUARDA FRATELLU

Du 6 au 31 janvier. Médiathèque de l'Alb'Oru.

☎ 04 95 47 47 00 & www.guardafratellu.com

Une brève histoire de la Corse, des années 1970 aux années 1990, et des luttes et mouvements qui ont marqué cette période, présentée au travers d'une sélection d'affiches qui témoignent de ces mobilisations.



■ UN DÎNER AVEC JACQUES

Le 7 janvier, 20h30. Théâtre municipal.

☎ 04 95 34 98 00 & www.bastia.corsica

Dans le cadre d'un partenariat entre le théâtre de Bastia, le théâtre Impérial de Compiègne le théâtre de Fontainebleau et l'Opéra-Comique, un spectacle coproduit par le Musée d'Orsay consacré à Jacques Offenbach, chantre du Second Empire.

■ ET VIVRE ÉTAIT SUBLIME

Le 12 janvier, 20h30. Théâtre municipal.

☎ 04 95 34 98 00 & www.bastia.corsica

Nicolas Rey, écrivain et scénariste, conserve les textes dont il tombe amoureux dans une boîte à chaussures. Mathieu Saïkaly, chanteur et musicien, garde dans sa guitare toutes les musiques dont il s'est épris. Dans cette lecture musicale, ils fusionnent leurs passions respectives.

■ MATHIEU SAÏKALY

Le 13 janvier, 20h30. L'Alb'Oru.

☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

Vainqueur de la Nouvelle Star en 2014, cet auteur-compositeur-interprète de 23 ans qui affectionne tout particulièrement le folk, en anglais ou en français, a sorti son premier album, *A million particles*, à l'été 2015.

■ LES FONDATEURS FONT DES ENFANTS

Le 10 janvier, 18h30. Théâtre municipal.

☎ 04 95 34 98 00 & www.bastia.corsica

Imaginé en collaboration Pierrette Gaudin, psychomotricienne et psychologue, ce premier spectacle jeune public de la compagnie Les Fondateurs repose sur l'improvisation. Avec des ballons, les acteurs réalisent une scénographie qui guide leurs dialogues et leur jeu. À partir de 6 ans.

CORTE

■ L'ARMÉE DES OMBRES

Jusqu'au 31 mars. Frac Corse. ☎ 04 95 46 22 18

Billet de banque pliés, installations, peintures, vidéo : avec au passage un clin d'œil à Melville, Hakima El Djoudi traite ici de la dépersonnalisation, du pouvoir de l'argent, des guerres qui se livrent désormais sur les places boursières, de la perte de repères et d'identité... et de résistance.

PORTO-VECCHIO

■ GRAND EST

Jusqu'au 7 janvier. Bibliothèque municipale.

☎ 04 95 23 35 89

Exposition des planches originales de Franck Biancarelli pour le roman graphique *Grand Est*. (textes de Denis Robert, éd. Dargaud), road trip dans la Lorraine au cœur d'acier.

■ NABUCCO

Le 7 janvier, 18h55. Centre culturel communal.

☎ 04 95 70 09 58

En direct du Metropolitan Opera de New York, une vidéo-transmission de l'opéra qui créé en 1842 à la Scala de Milan, lança véritablement la carrière de Giuseppe Verdi. Il narre l'épisode de la captivité des Hébreux à Babylone. Dans le rôle-titre, Plácido Domingo.

PRUNELLI-DI-FIUM'ORBU

■ WEEK-END FRATERNEL !

Les 14 et 15 janvier. Salle Cardiccia.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Le centre culturel Anima propose un week-end pour renouer avec les plaisirs simples du vivre ensemble : ateliers de chant, d'arts plastiques ou de danses collectives pour enfants et adultes ; contes ; repas collectifs et, le 15 à partir de 17h, une Veghji-Anima, scène ouverte à tous les artistes amateurs. Entrée libre.



a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Dipoi 35 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**
VIVARIO **97** BUCUGNANU **107.5**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.CORICA

L'APPLI ALTA EST DISPONIBLE
TELECHARGEZ LA !!

